

Bellinzone, reine du carnaval

Autor(en): **Meienberg, Letizia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): - **(2000)**

Heft 131

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847614>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bellinzone, reine du carnaval

Du 2 au 7 mars, la cité tessinoise a pris des couleurs de fête, sous le sceptre du maître des lieux, le roi Rabadan : cortèges allégoriques, rythmes endiablés, défilé des enfants..., avec la participation de toute la population en liesse. Chronique et histoire du carnaval le plus beau du Tessin.

« **V**iva il re del carnevale ! » (Vive le roi du Carnaval !), c'est le cri qu'on pouvait entendre il y a un mois à Bellinzone. C'est la « révolution », une atmosphère particulière enveloppe la ville pendant la semaine du Rabadan (voir encadré), la musique retentit à longueur de journée, des masques se baladent partout, un touriste ignare pourrait croire qu'il est dans un pays de cocagne et de bonne humeur. Comment décrire cela ? On se promène et tout devient motif à rire et à plaisanter : les expositions satiriques, les voitures colorées qui roulent en criaillant, les personnages masqués qui vous taquinent pour vous amuser ou pour vous bousculer un petit peu... Mais allons voir ce qui se passe effectivement dans une ville par ailleurs si austère et tranquille. À Bellinzone, une fois par an, c'est la monarchie qui reprend le pouvoir, toute la population attend et prépare cet événement pendant l'année. Les trois châteaux (Castelgrande,



Le carnaval fait d'abord la joie des enfants.

Letizia Meienberg

Castello di Montebello, Castello di Sasso Corbaro) semblent se réveiller grâce à l'arrivée du souverain et de la châtelaine, qui retrouvent leur demeure, et qui paraît-il, cette année ont finalement décidé de se faire habiller par une très chic maison de couture milanaise. Mais laissons-là ces anecdotes...

Le soir du jeudi gras, le maire donne les clefs de la ville à sa majesté le roi Rabadan, qui fête cette année son 137^e règne. Le balcon de l'hôtel de ville sert de décor à cette cérémonie où s'échangent les plaisanteries entre le roi et le maire. Il s'agit d'un geste symbolique entre le sérieux et le facétieux qui exprime toute la portée symbolique du carnaval. C'est l'autre visage du pouvoir, aussi bien politique que religieux, qui se manifeste dans ce geste, tout ce qui est transgression et licence prend le dessus pendant une semaine. C'est comme si le pouvoir trouvait son contre-poids et son équilibre dans une telle manifestation. Il s'agit bien évidemment aussi d'une parodie de ce pouvoir, en désignant roi et reine les gouverneurs de la ville, une satire de la politique et des hommes politiques, mais aussi, d'une façon plus

cachée, du pouvoir religieux. Pendant le carnaval, en effet, on transgresse tout ce qu'on pratique pendant l'année. Même si cela était plus fort autrefois, aujourd'hui restent intactes l'envie de transgression, de liberté, toujours plus accentuée que pendant l'année, et bien sûr l'envie de se masquer, d'avoir des idées pour son costume, indispensable pour rentrer dans l'esprit du carnaval. Cette cérémonie est accompagnée d'un gigantesque lancement de confettis. Les sujets sont ainsi baptisés et ils se dispersent alors dans les différents lieux de rencontre.

La ville change de visage

Immergeons-nous donc dans cette édition 2000. Pour cette occasion la Société du Rabadan a fait les choses en grand : multiplication des nouveautés, des points de rencontre et des concours.

Le bon fêtard établit alors un vrai agenda du carnaval et il va tout de suite s'acheter le pin, le passe-partout pour entrer dans la ville du carnaval, qui existe avec quatre des-

sins différents. Les plus « accros » prennent même des vacances exprès pour pouvoir suivre tous les spectacles qui se succèdent et pour faire la fête en toute liberté, les vacances scolaires coïncidant toujours avec la période du carnaval. Si on suit notre homme dans ses incursions, le jeudi soir sera consacré à la découverte de toutes les différentes « tendine » (tentes accueillant des animations) dispersées dans la ville, et des bars, qui pour l'occasion se masquent aussi : un concours est ouvert pour récompenser les plus fantaisistes et les plus vivants. Ces lieux de rencontre se trouvent parfois dans les endroits les plus inattendus et les plus cachés de la ville pendant le reste de l'année. La ville change alors de visage. Après, on se dit souvent : « c'est là que cela se passait, c'est là que j'ai dansé sur les tables, c'est là que j'ai rencontré tel masque qui me plaisait bien », ou encore « c'est là que j'ai dansé toute la nuit ». Et pour danser, on danse ! Un des « scandales » carnavalesques a été causé par une jolie fille sur scène qui dansait très très très bien le ven-



Sa Majesté le roi Rabadan entouré de sa cour.

dredi soir, en s'exhibant dans un spectacle assez troublant. Cette audace a provoqué la rage des femmes mises au courant, qui, le lendemain ont été porter plainte à la police. La période du carnaval, on le sait, est une sorte de

mise à l'épreuve des liens conjugaux : on décide parfois de ne pas le fêter, ou de le fêter séparément, pour éviter d'éventuelles disputes... ▶

L'origine du nom Rabadan

La sonorité du nom nous fait déjà comprendre qu'il s'agit de faire du bruit le plus fort et le plus longtemps possible, dans un rythme cadencé et obsessionnel qui accompagne toute la durée du carnaval. En effet, même si l'origine du mot se perd dans les nuits des carnivals anciens, le mot, d'origine milanaise, signifie bruit violent et indistinct, ou encore vacarme. À Milan, en 1870, on fêtait déjà le carnaval sous le signe du Rabadan et en 1871 naît un journal satirique qui porte ce nom et qui aura également des collaborateurs tessinois. Mais c'est le 28 janvier 1874, que la Société du Rabadan tessinois se crée, pendant la réunion de quelques conspirateurs au *Caffé Teatro*. Des figures emblématiques sont choisies comme Rabadan pour de longues années : Primo Beltraminelli a ainsi « régné » de 1954 à 1988.



Un char royal pour le roi Rabadan !

Traditions

► Mais revenons aux « tendine ». Celle du groupe « Ex Malakoff-Pracarass » avait pour thème le « zoo de la politique » avec les personnages principaux de la politique locale tournés en dérision. Le même groupe a construit un char pour le cortège du dimanche, baptisé « Venezia mia sei più vicina con l'idrovia » (Venise plus proche par voie fluviale). L'occasion de se moquer d'un projet de navigation pharaonique existant qui voudrait relier Locarno à Venise, en passant par Milan.

Pour tous les goûts

Les sujets d'étonnement ne manquent pas. Entre les changements radicaux de certains quartiers pendant la période du carnaval, et la rencontre fortuite de personnages connus localement (présentateurs de télévision, professeurs, marchands de la ville) qu'on est surpris de voir déguisés, la magie du carnaval fonctionne à plein.

Lieu de passage obligé, la nouvelle « Band-Tenda Acquarium », est le rendez-vous de tous les groupes de musique. Imaginée par les sept « bands » de musiciens de la région de

Les spécialités

Le roi des plats carnavalesques c'est le **risotto** avec les **luganighe** ou la **luganighetta** (des saucisses de porc), une spécialité typique de l'Italie du Nord. On peut aussi déguster le **cotechino** (un autre type de saucisse) avec les **lentilles**, ou la **busecca**, une soupe de légume avec des morceaux de viande. Toutes ces victuailles sont distribuées pendant les jours du carnaval dans différents lieux de la ville, mais surtout le mardi gras. À cette occasion, les gens se promènent avec des petits seaux pour faire le plein de la précieuse nourriture, ou d'autres la mangent directement sur les places spécialement aménagées de tables. Les sucreries ne manquent pas, avec notamment les **beignets** et les **tortelli** de carnaval fourrés de **zabaione**.

Bellinzone, qui ont toutes des noms hilarants en patois, cette tente est ainsi consacrée à l'âme du carnaval : la musique des « bands », où les amateurs peuvent se délecter. De plus, tous les « poissons » (le thème

décoratif étant l'aquarium), ont trouvé leur plage et leur mer : le lundi soir la tente s'est transformée en une plage des Caraïbes, grâce à la salsa-merengue des « Impacto Latino ».

Il y en a pour tous les goûts : techno pour la « Rabaparade » du vendredi soir où même le roi a dû se mettre à la mode et accepter des « sujets rebelles et déchaînés ». Plus classique, le désormais traditionnel cortège des enfants du vendredi après-midi, avec toutes les classes des écoles primaires des alentours qui défilent le long du Viale Stazione, comme un prélude au cortège royal du dimanche. Une jolie façon de commencer les vacances scolaires ! Les personnes âgées sont aussi de la fête : la Société du Rabadan organise chaque année pour elles un repas le vendredi midi.

Mais le clou des réjouissances est le cortège du dimanche. Cette année il a été suivi par plus de 30 000 personnes. Plus de 2 000 figurants et 60 numéros (musiciens, participants des chars et groupes d'animations) composent le cortège. Les groupes ne construisent pas de vrais chars, mais ils exploitent des thèmes d'actualité, de façon pittoresque : ils se

promènent dans le Viale, parlent avec les spectateurs, distribuent des gadgets, apportent idées et solutions carnavalesques à des problèmes qui, souvent, sont ceux de la vie politique régionale, nationale et internationa-



Pendant le cortège, la fantaisie et l'imagination envahissent le Viale Stazione.

le. Qu'on en juge par les thèmes de cette année : les châteaux de Bellinzone inscrits au patrimoine de l'UNESCO, les scandales du service secret militaire, l'exposition nationale, la candidature manquée pour Sion 2006, la peur du « bug » du millénaire, avec notamment une pique sur les prévisions de Nostradamus, l'éclipse solaire du mois d'août, ou encore le problème, surtout au Tessin, de l'éclosion des vendeurs de cannabis. Il s'agit surtout de dédramatiser et de rire de choses parfois sérieuses, avec un clin d'œil aux autorités qui ont tendance à faire compliqué, ou bien de grossir les défauts de certains projets.

Une actualité revisitée

C'est bien là une des caractéristiques de ce carnaval, par rapport aux grands carnivals de Lucerne et de Bâle : réinterpréter, transfigurer la réalité, pour qu'à travers la déformation, on puisse voir les absurdités et les incongruités des événements réels, mais aussi chercher à les comprendre d'une façon différente.




Pas de carnaval sans musique !

Les chars allégoriques sont spécifiques du carnaval tessinois, de tradition plus italienne. Les spectateurs, souvent sollicités par les membres du cortège, s'amusent à voir les nouveaux angles d'interprétation des faits, et surtout cherchent à reconnaître les personnages politiques et du spectacle dont on fait les caricatures. Cela implique une bonne connaissance des faits divers et une certaine intégration dans la vie sociale.

« Delu... Sion 2006, Switzerland dumà spés »... Le plus souvent, les titres et les inscriptions sur les chars

et les panneaux sont en patois. La réduction d'un événement parfois de portée internationale à une plus petite échelle régionale permet de se sentir concerné, souligne le caractère éminemment régional et populaire de la manifestation et fait ressortir, d'une certaine façon, l'identité et la particularité tessinoises.

Le lundi, d'habitude plus calme, est quand même riche en activités : spectacles de marionnettes, et pour commencer la soirée, traditionnel tir à la corde. Un peu plus de tranquillité règne le lundi soir, en attendant le

grand final du mardi soir. Le mardi gras, le dernier jour, la tradition du risotto se perpétue aussi bien dans la ville que dans tous les restaurants de la région, où les familles vont goûter le plat par excellence du carnaval. C'est la dernière nuit pour se déchaîner, avant de rendre pour toute l'année les clefs de la ville au maire. Le calme revient en souverain sur la ville et une soupe chaude termine une semaine de « débauche ». 

Sources : Plinio Grossi, *Il Biscione mascherato*, Éd. Salvioni & co, 1988.

Une longue tradition de réjouissances

À Bellinzone, on fête le carnaval depuis toujours, mais c'est au XIX^e siècle que les choses commencent à mieux s'organiser. L'Église veille constamment à maintenir une certaine modération. Après la période du carnaval, on invitait les meilleurs prédicateurs pour se purifier d'éventuels péchés.

Les ingrédients fondamentaux du carnaval : les réveillons, le théâtre et les marionnettes, avec les masques bien sûr. Parmi les divertissements on trouve beaucoup de jeux. Vers 1830, le carnaval devient plus mouvementé, et une passion envahit alors toute la ville : la tombola, qui en 1857 est même interdite suite aux nombreux abus. En attendant le théâtre qui est inauguré en 1847, les réveillons se déroulent dans les restaurants et dans des maisons privées.

En 1859, la fondation du journal satirique *Il Buon Umore* donne des couleurs à la longue tradition des plaisanteries. En 1862 on crée la « Società dell'Osso » qui avait comme but d'amuser et de faire rire le public. Elle sera par ailleurs critiquée pour s'être moquée de personnes connues et de leurs défauts physiques. Les saisons du carnaval continuent avec des hauts et des bas, mais il y a quelque chose qui bout dans le chaudron du risotto,

et en 1874 naît la Société du Rabadan, qui sera à jamais liée avec le nom de Bellinzone. Celle-ci se dispute la mise en place des jeux et des repas avec la Société du Nord. Cette rivalité, salutaire, aiguise les esprits toujours à la recherche de nouvelles idées et ne laisse pas mourir le carnaval, qui a parfois tendance à sombrer dans la routine. Mais parfois, il y a aussi des polémiques : on sait qu'en 1885 certains masques, sans aucun doute trop osés, dérangerent les autorités, qui leur reprochèrent de tourner en dérision avec indécence les habits religieux.

La tradition théâtrale, elle, se développe et en 1906 on joue la pièce *I trji boffitt de Bellinzona*, un « scherzo » comico-musical qui raconte l'histoire de la rivalité entre les deux sociétés. Le titre de la pièce sera plus tard le nom d'un groupe qui animera le carnaval pendant des années et le promoteur d'un journal satirique, de nombreux chars du cortège et du tir à la corde.

Après la Seconde Guerre mondiale, en 1947, le carnaval se réorganise et se développe toujours plus. En 1952, le cortège défile pour la première fois le dimanche après-midi au lieu du mardi gras. Il s'agira d'un changement très réussi pour l'événement principal du Carnaval de Bellinzone, depuis de nombreuses années repris par la télévision. Jusqu'à cette époque, le carnaval a encore un caractère purement citoyen et local même si on y trouve déjà les tambours et les fifres bâlois.

La prolifération du papier mâché incite les créateurs des chars à élargir les thèmes traités : les sujets ridiculisés ne sont plus exclusivement liés à la vie de la ville, et on préfère créer des chars plus spectaculaires. Ainsi, en 1953, plus de 20 000 personnes suivront le cortège. À partir de cette époque, croît le nombre des « Guggenmusik » qui arrivent à Bellinzone, surtout de Lucerne et de Bâle. En 1959 est fondée le premier

« band » tessinois « I Ciod stonaa », qui signifie littéralement les « clous faux » (les clous étant le surnom des habitants de Bellinzone) et qui donne le la à une floraison de nouveaux « bands » ayant tous des noms en patois.

Depuis le centenaire du carnaval en 1963, des nouveautés se rajoutent d'année en année. Depuis une dizaine d'années, le carnaval a pourtant radicalement changé : la fête, auparavant limitée à des endroits bien précis, a envahi la ville entière et la liesse des habitants contamine désormais les moindres recoins de la cité.



Le triomphe de l'ironie et de la plaisanterie.